

Noirceuil

# Nuit d'orage



Sous la Cape

www.souslacape.fr

COLLECTIF, *Catalogues lacunaires  
des éditions Mozschar et du Rhib*

ANONYME, *Nuit • L'An zéro de Jésus-Christ  
Un Jeune Homme ordinaire • Boujma*

HURL BARBE, *Pompe le Mousse • Les Celtes mercenaires*

PATRICK BOMAN, *Des nouilles dans le cosmos  
Les Canines dans le pâté  
Les Innommables et autres histoires de Canines  
Amours, Délices et Morgue • Peabody se rince l'œil*

PIERRE CHARMOZ,  
*Première ascension népalaise de la tour Eiffel  
et autres cimes improbables • Zeb*

PIERRE CHARMOZ ET STUDIO LOU PETITOU,  
*Le Vampire de Wall Street • La Canine impériale*

GASPARD DE LA NOCHE,  
*Luna di Miele et autres histoires de montagne  
L'Homme à la moto • Nathalie*

GILLES DERAIS, *Trilogie Lange*

PIERRE LAURENDEAU, *Signé Fornax • L'Architecte*

NOIRCEUIL, *Sandre • La Maison aux Masques  
Le Boudoir dans la Philosophie • Nuit d'orage*

NOIRCEUIL / LIA, *Trilogie lia*

YAK RIVAIS, *Francoquin*  
Un monument du XX<sup>e</sup> siècle enfin réédité.

*Spymaster vs Blackspider*

RENÉ TROIN, *Chantier Schéhérazade*

JULES VEINE, *L'Atour infernal  
Le Voyage dans les spasmes*

# NUIT D'ORAGE





Noirceuil

uit  
d'orage

Sous la Cape



Le 31 juillet, Fêtnat les invita à une soirée qui devait se prolonger tard dans la nuit.

Thierry et Martinien arrivèrent les premiers, se tenant par la main, bientôt suivis par Thomas, Florent, Antoine et Mariette – qui portait une robe d’écailles: sa respiration en soulevait les élytres transparents.

– On voit la pointe de tes seins, remarqua Fêtnat en l’embrassant près de l’oreille.

Raoul, Thibaut et Amandine se présentèrent enlacés et déjà quasi nus.

La chaleur extérieure était étouffante et les invités complimentèrent leur hôtesse pour la fraîcheur de sa maison. Fêtnat les guida vers le grand salon vert, qu’elle avait récemment fait repeindre en blanc pour embêter sa mère, en vacances aux Bahamas. La seule œuvre d’art qui rompait la monotone couleur des murs était un *Monochrome* bleu de Klein. Une épaisse moquette de laine recouvrait le sol. Les meubles avaient disparu.

Ulrich, Benoît, Olivier, Henri-Joël et Donald sortirent du camping-car, portant Notre-Dame du Mont Carmel, nue et immobile comme un gisant de pierre froide. Charlotte lançait au-dessus d’elle des pétales de fleurs au parfum exquis et euphorisant.

Dans le mouvement, les plis de sa tunique en mousseline mauve s’entrouvraient sur une gorge à la peau mate – par le haut –, dévoilaient la tentation d’une cuisse dorée – par le bas.

– On ne va pas s'ennuyer, songea Fêtnat, trivialement.

Frédéric et Arsène encadraient Marina qu'ils embrassaient à tour de rôle, *sur la bouche* et parfois ailleurs.

Victor et Marie-Madeleine étaient en costume de soirée, très stricts. Amandine chuchota qu'ils étaient nus au-dessous, ce qui fit rire Olivier et Raoul, qui en profitèrent pour lui pincer chacun une fesse.

Brigitte et Christine apparurent sur un char traîné par quatre bœufs léthargiques et puant la bouse : elles se tenaient enlacées et liées au timon par un fil d'or, qui, dit-on, si on l'étire, vous emmène sur la Lune. Jacques vint seul, sans Jacques. Anne et Nathalie enserraient entre des lianes de métal mat le corps de Samson ; Marthe et Juliette, qui leur emboîtaient le pas, portaient sur leurs mains entrecroisées Ignace de Loyola, assoupi.

Quand tout le monde fut entré dans le salon, il restait fort peu de place pour circuler, et les corps commencèrent à embaumer.

– Mes amis, dit Fêtnat, cette nuit, qui aurait dû être celle d'Ignace de Loyola, perdu dans un rêve dont il ne sortira pas de sitôt, sera la mienne et je veux que nous l'honorions comme chaque année par des libations et des excès.

Beaucoup applaudirent ou palpèrent, pour manifester leur contentement. Les petits fours craquaient sous les dents, les doigts furentèrent.

Notre-Dame du Mont Carmel, toujours gisant, servait de support aux toasts beurrés que l'on saisissait en les piquant à l'aide de petites baguettes de buis à la pointe très effilée. Malgré ces agacements, la peau demeurait lisse et d'une couleur appétissante. Fêtnat souleva la tête et, ayant posé ses lèvres sur celles de l'immobile, murmura :

– Or, cendre et pluie.



Sa langue enfonça les mots dans le palais désert de Notre-Dame du Mont Carmel. Puis sa bouche se détacha et un fil de salive brilla sous les projecteurs, qui les reliait l'une à l'autre. Le baiser rendit Notre-Dame du Mont Carmel à la vie, car c'était une gracieuse mécanique, conçue pour le plaisir.

– J'ai soif! dit-elle en ouvrant les yeux.

Quelqu'un proposa que Charlotte, qui était très belle et avait quitté sa tunique, l'abreuât de son urine. Charlotte, un peu éméchée, ne détestait pas les jeux sales; elle gloussa et enjamba le visage de l'immobile, posant les lèvres de son sexe sur la bouche de la jeune femme. Les spectateurs avaient resserré leurs rangs autour du couple; ils protestèrent que la position les empêcherait de jouir du spectacle.

Charlotte sourit et, entre deux soupirs – la langue de Notre-Dame du Mont Carmel était entrée en elle à la recherche d'un peu de fraîcheur –, répondit qu'il suffirait qu'ils entendissent. On perçut alors le bruit d'une fontaine. Ce fut le premier excès; il y en eut beaucoup d'autres, car ils étaient trente et un, unis par la même passion des nuits orageuses. Un peu d'urine coula sur la joue de Notre-Dame du Mont Carmel quand Charlotte s'essuya sur le nez de sa patiente amie. Fêtnat huma les gouttes et y porta la langue. Elles avaient un goût étrange, celui des larmes.

Quelqu'un dit encore qu'il eût été plus amusant de voir Charlotte chier dans la bouche de Notre-Dame du Mont Carmel, mais celle-ci, repue, s'était rendormie et l'on n'osa pas la réveiller. Charlotte, très excitée, dit cependant qu'elle en avait envie, mais qu'elle répugnait à le faire dans la bouche d'un homme, à cause de la barbe qui irrite désagréablement le pourtour de l'anus.

– C'est un jeu pour demoiselles, dit-elle simplement.

Marie-Madeleine, malgré la chaleur grandissante de la

pièce, avait conservé sa robe de soirée – une lame d'argent pailleté. Elle avoua, en rougissant, que l'expérience la tentait, qu'elle en avait souvent rêvé, qu'au pensionnat une de ses camarades avait essayé mais n'y était pas parvenue, qu'elles s'étaient alors livrées à d'autres jeux, à d'autres caresses.

Victor parut offusqué de ces propos, mais ne dit rien. On pria Marie-Madeleine de retirer sa robe, ce qu'elle fit. Chacun constata qu'elle avait un corps bien fait et que, si ses seins étaient un peu gros, ils étaient plantés haut et surplombaient un ventre bombé, charmant. Sa toison pubienne, sans être abondante, s'enroulait en volutes artistiquement coiffées en vagues, de manière à laisser le regard errer librement sur la fine entaille du sexe, dont les bords carminés avaient été, très certainement, rehaussés au crayon gras. Charlotte allait s'es-suyer sur ces gros seins-là. Une fine couche de sueur emper-lait la peau de Marie-Madeleine et Fêtnat proposa de la lécher. L'idée fut retenue. Fêtnat se pencha en avant, ayant délié les rubans de sa robe, qui s'affaissa autour d'elle avec des grâces empesées. Attirée par les lèvres de Marie-Madeleine, elle y porta un doigt.

Autour, l'on protesta qu'il était question de lécher et non de se faire sucer le doigt. La langue de Fêtnat déroula sa gangue souple et râpa le front de Marie-Madeleine, puis les yeux. S'in-sinua dans les trompes d'Eustache, glissa sur les joues et revint à la bouche pour en explorer les profondeurs. À nouveau, les spectateurs firent remarquer qu'on était convenu d'un traite-ment de surface et que le palais de Marie-Madeleine devait se réserver pour une cérémonie autrement plus austère. L'idée d'un gage fut retenue. Fêtnat descendit le long du cou et sa langue frôla les seins dont – par jeu – elle évita les pointes.

– Une fosse d'aisance, dit-elle en coulant sa langue entre les deux globes; le sillon était très profond et la sueur y ruisselait

d'abondance. Une fois encore, elle pensa aux larmes et à leur goût salé. À son tour elle eut envie de goûter au festin de Charlotte et peut-être d'en recueillir les reliefs sur sa langue, afin d'achever le cycle des humeurs salées. Elle palpa, en fermant les yeux, le ventre et racla le nombril. Les poils pubiens de Marie-Madeleine lui chatouillaient le menton et une odeur assez forte, d'urine et d'excitation, lui flatta les narines.

Autour, on cria que les prémisses avaient assez duré. D'ailleurs, Charlotte avait réellement *envie*. Fêtnat se retira de bonne grâce et demanda quel serait son gage.

– Plus tard ! répondit-on.

Marie-Madeleine était étendue sur la moquette et ne bougeait pas. Une rougeur marquait ses joues et sa respiration, peut-être, se fit plus perceptible.

Charlotte, ne tenant plus en place, se courba en avant, de façon que chacun pût contempler le sombre froncement à l'aplomb de Marie-Madeleine. Elle prit plaisir à en gonfler les chairs, comme un athlète aime à faire saillir les muscles de ses bras avant de soulever l'haltère. On la complimenta pour la propreté du lieu, nécessaire à la rigueur de l'exercice. Charlotte s'accroupit, posa ses deux pieds nus sur des marches d'émail imaginaires et plaça l'orifice à quelques millimètres des lèvres de Marie-Madeleine : de la sorte, celle-ci pouvait, de la langue, en apprécier la douceur et les senteurs poivrées tout en permettant aux spectateurs une bonne visibilité.

Tout se déroula rapidement et l'on s'étonna après que ce fût si facile. Marie-Madeleine se releva, sourit et, comme si de rien n'était, croqua un toast au caviar et une tranche de saumon fumé. Puis elle but un grand verre d'eau claire et s'abstint de tout commentaire. Quelqu'un rappela le gage de Fêtnat. Un léger émoi s'empara d'elle car elle se souvint qu'ils pouvaient, à l'occasion, se montrer fort cruels.

Marthe et Juliette dirent que c'était une soirée *entre femmes*, du moins telle elle avait commencé telle elle devait se poursuivre.

Nathalie proposa de reprendre le châtiment de Marie-Madeleine, qu'il ne lui déplairait pas de *salir* la bouche de Fêtnat. Anne objecta que ce n'était pas là un châtiment, mais une faveur, et qu'il ne pouvait en être question dans le cas présent. Elles finirent par se mettre d'accord : on exciterait Fêtnat par des caresses sans jamais lui permettre de jouir d'une quelconque manière.

D'une malle, Fêtnat déploya des soieries et des tissus rares, une mousse où elle laissa aller son corps. Dehors, un premier éclair zébra la nuit et le néon prétentieux qui illuminait la pièce perdit de son éclat.

– Il est étrange que les belles femmes ressemblent si peu aux nouveau-nés, dit quelqu'un. Regardez-la ! Sa peau est lisse et son visage souriant, et, pourtant, dans quelques instants, elle va gémir et pousser de petits cris comme si elle avait perdu son âge.

L'orage roula, à moins que ce ne fût un meuble que l'on déplaçât dans quelque secret grenier.

Nathalie, Marthe, Juliette et Anne entourèrent la victime, abandonnant leurs derniers vêtements. Quatre nudités, debout : l'horizon charnel de Fêtnat. Le bruit des premières gouttes, seul, délivrant la nuit d'un pesant fardeau de chaleur.

- Qu'elle est sage ! dit Marthe.
- Elle est belle autant que sage, approuva Nathalie.
- Nue ainsi que belle et sage, précisa Anne.
- Elle est seule, dit gravement Juliette.

Son visage s'inclina puis tout le corps, comme emporté par l'élan ; ses lèvres frôlèrent la pulpe des lèvres de Fêtnat, qui s'ouvrirent. Juliette laissa couler un filet de salive au fond de

la gorge offerte. Puis, s'éloignant de quelques centimètres, elle cracha sur le visage. La salive s'étala sur les paupières de Fêtnat, qui avait instinctivement fermé les yeux et le regretta. Elle sentit les doigts de Juliette s'humecter du crachat et masser doucement les paupières.

– Un escargot me mange les yeux, pensa-t-elle.

Elle eut envie d'une autre liqueur sur ses lèvres et porta ses mains à son ventre, puis s'arrêta. Quelqu'un venait de saisir sa main droite et la promenait doucement sur une fourrure ou sur le poil de quelque fabuleux animal. Un de ses doigts glissa dans une humeur tiède; on l'y enfonça lentement; contre sa paume, un anus respirait. Quelqu'un s'empara de son autre main, replia tous les doigts sauf le majeur qu'on enduisit de salive par une savante caresse de la bouche – Fêtnat soupira; on dirigea son doigt dans un cul. Les muscles de son avant-bras se tendirent pour prolonger la caresse le plus loin possible et déplier un à un les obstacles de chair. Son ventre la brûlait; elle gonfla son sexe et fit un baiser au vent.

Juliette relâcha ses paupières, mais elle ne put les ouvrir: collées par la salive, elles seraient un rideau ou un catafalque.

– La nuit, c'est la mort, dit Fêtnat à haute voix.

– La nuit n'est rien d'autre que la nuit, répondit quelqu'un en riant: il faut attendre la venue des étoiles.

Un sexe se colla sur sa bouche – celui de Juliette, espéra-t-elle –, elle en avait souvent eu envie; la fille devait être assise à l'envers de son visage, tournée vers les spectateurs; elle faisait aller et venir sa fente de telle sorte que la langue de Fêtnat éraflait parfois l'anus, y déposant ses humeurs pour les ravir au prochain passage. On écarta ses cuisses, mais rien ne vint rassasier sa faim; une bouche embrassa sa cheville, courut sur le pied jusqu'à contourner chaque orteil d'un coup de langue. Fêtnat urina: il fallait que quelque chose sortît d'elle à cet

instant où elle s'imaginait devenir une source; une main se posta à l'orifice et recueillit l'urine que l'on répandit ensuite sur son ventre et ses seins en prononçant d'étranges paroles qu'elle ne comprit pas. Une bouche se colla au nombril, recueillit l'urine et la déversa dans le propre palais de Fêtnat.

– C'est le baiser des pleurs du ventre, pensa-t-elle.

Elle chercha à garder la langue qui dardait, mais celle-ci se déroba et le cul – qui s'était un instant soulevé – reprit son va-et-vient polisseur.

– Jusqu'à ce qu'il efface les traits de mon visage, s'épouvanta Fêtnat.

Autour, elle le sentait bien qu'elle ne pût le voir, les spectateurs avaient modifié le cercle de la contemplation et s'étaient assemblés. Les corps bruirent et craquèrent, un parfum monta qui ternit l'encens des coupes d'ivoire. On approcha quelque chose de froid de son sexe; elle voulut fermer les jambes, mais ses cuisses étaient maintenues solidement à l'écart: cela lui parut une boule très lisse sur un hémisphère et rugueux sur l'autre, et la rotation la blessait et la caressait tour à tour; puis un cylindre d'écaille, lisse et doux dans la pénétration, crissant et urticant au retrait.

– C'est un doigt, dit-elle pour se rassurer, enduit d'une pâte spéciale – *farté*.

Sur sa bouche, le sexe appuyait de plus en plus fort et sa langue lui fit mal; elle crut l'avoir perdue, qu'elle s'était détachée et parcourait le labyrinthe charnel comme un poisson furieux. L'anus s'était gonflé et semblait vouloir se libérer en elle.

– C'est l'instant! pensa-t-elle avec émotion.

Une matière dure toucha sa langue; le cul avait envahi sa bouche: il adhéra exactement comme une autre bouche, ténébreuse et inquiétante. L'anus se rétracta et ce fut à

nouveau la bille fade du clitoris qu'elle mordit de dépit. Loin, une fille gémit et quelque chose coula dans sa bouche, mais Fêtnat n'y prit pas garde; elle essaya de revenir au lieu le plus sombre, mais toujours la fille allait et venait, lui faisant respirer ses poils. Fêtnat gémit, comme un chien à qui l'on présente une écuelle que l'on retire quand il bondit, et la chaîne lui cisaille le cou douloureusement. La fille comprit que là serait son plaisir et l'anus se dilata à nouveau; Fêtnat fouilla, sa langue s'enfonça, pistil dans la corolle boursoufflée; jamais elle n'était allée aussi loin à l'intérieur des chairs; pourtant rien ne se produisit. Alors, elle se lassa et s'endormit. Quand elle se réveilla, l'aube commençait de poindre. Elle contempla un instant la pièce dévastée et les corps qui dessinaient des courbes et des abris précaires. Quelqu'un la toucha légèrement à l'épaule.

– Bonjour Alphonse, dit Fêtnat d'une voix lasse.

Les autres s'étaient réveillés.

– À l'année prochaine, se promirent-ils en se séparant.

***Sous la Cape***

collection de littérature élégante et raffinée  
à son siège permanent *in partibus infidelium*.  
De ce côté-ci du monde, elle est hébergée par

Éditions Deleatur  
Le Ponteil, 05310 Champcella

*Première édition :*  
*Les éditions de Garenne, juillet 1990.*

ISBN 978-2-86807-225-2

Mise en ligne : avril 2014

Couverture : DR

[www.souslacapec.fr](http://www.souslacapec.fr)